Le Whig de St. Landry.

VOL. I.] OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 5 DECEMBRE 1844. [No 14.

LE WHIG

EST PUBLIE TOUTES LES SEMAINES, PAR
JOSEPH ETTER.
Le Bureau est situé dans "Court street," en face de la Maison de Cour.

CONDITIONS.

ABONNEMENT:—Par an, payable d'avance, - $3 00
Do, payable avant l'expiration de 6 mois, - 4 00
Pour six mois, payable d'avance, sans exception, 2 00

AVIS:—Pour l'insertion d'un Carré de pas plus de dix lignes, $1, pour la première fois, 50 cents pour chaque insertion subséquente. A moins qu'il n'en soit autrement ordonné, les avis seront publiés en français et en anglais, et paieront en conséquence. Une déduction libérale sera faite pour les avis insérés pour une longue période. Lorsque le temps de l'insertion ne sera pas spécifié, elle sera continuée pendant deux mois et paiera en conséquence: mais la publication d'aucune avis, ou la continuation d'aucune souscription ne sera arretée, tant que le prix n'en aura point été payé, et à moins que l'Editeur n'en décide autrement.

Le Whig de St. Landry.

OPELOUSAS, LA.

JEUDI MATIN, 5 DECEMBRE 1844.

NOTRE PAYS.

"Union et liberté, aujourd'hui et à toujours, unies et inséparables."

Que cette citation et les paroles vivantes de l'immortel Clay—l'Union, elle *sera* sauvée"—soient gravées d'une manière ineffacable, dans le cœur de tout Américain. Trop souvent nous entendons faire usage d'expressions qui, quoique semblant triviales en elles mêmes, à ceux qui les emploient, ne laisse pas d'exercer, sur la société, un effet délétère. Nous avons entendu des personnes intelligentes, dire qu'elles aimaient mieux voir des étrangers entrer leurs terres et voter, que d'accorder les mêmes privilèges, dans notre état, au gens de l'Est! Nous ne sommes de l'Est, ni de naissance, ni de sentimens; mais nous devons dire, que des idées, aussi anti-américaines ne peuvent entrer dans notre esprit. Pourquoi cette haine pour nos frères de l'Est? Ils sont "les os de nos os, et la chair de notre chair," et lorsque la guerre et ses mortels débats ont troublé notre pays, jamais ils nout manqué de courage, jamais leur cœur n'a faibli, pour s'opposer aux ennemis. Tout le Nord et l'Est, nous le croyons, sont tout aussi prets à combattre pour nos droits que pour les leurs propres. Et, sans nous arrêter à quelques fanatiques égarés par une fausse philanthropie, nous croyons que le grand nombre, parmi eux sont nos surs amis. Réunissons nous tous dans un seul sentiment; compassion pour leurs infirmités et amitié pour leur probité. Ainsi! notre pays pourra défier egalement les attaques de ses ennemis du dehors et les querelles intestines suscitées par les fanatiques et les démagogues.

NOTRE DESAPPOINTMENT.

Nos frères démocrates, ou dumoins quelques uns d'eux, nous accusent de ne pas savoir supporter notre défaite de bonne grace; ils attribuent notre découragement, a l'idée de la déroute complète de notre parti, idee qui n'a pu naitre que dans un cerveau Locofoco. Maintenant, après avoir donné leur version de notre desappointement, nous donnerons la nôtre, la seule qui soit vraie.

Nous avouons que jamais élection présidentielle ne nous a mortifié davantage; la cause en est claire; jamais depuis les jours de Washington un esprit plus noble, un plus digne serviteur, n'a été traité d'une manière aussi scandaleuse; jamais un genie d'un ordre aussi superieur n'a baissé pavillon devant un adversaire aussi obscur, que celui qui lui fut opposé. Y a-t-il aucune espèce de comparaison à faire entre les deux candidats? Nous accorderons au président élu, tout ce que ses amis les plus chaux, réclament en sa faveur: nous admettons qu'il est un honnête homme; nous croyons qu'il fera son possible pour le bien du pays; nous croyons même que les factions qui l'entourent ne l'egareront point; c'est tout ce que nous pouvons lui accorder.

Ce n'est point, comme Henry Clay, un genie capable de commander au présent et à l'avenir; certainement ce n'est pas l'homme que les tems demandent. Néamoins pendant quatre années nous devons lui obéir; nous obéirons. Fasse le souverain maitre des nations, que nous ne descendions pas plus bas que le point ou nous a placé la dernière élection! Eussions nous jamais pu croire, qu'il se fut trouvé une majorité de citoyens americaines, pour voter contre notre candidat; sans doute il a fallu que la fraude et la corruption s'en mêlassent, pour voir l'intérêt du pays sacrifié à la politique des partis.

Le parti Whig est tué; vous le dites, amis démocrates ou de quelqu'autre nom dont vous voudrez vous batiser, ce n'est pas la première fois que vous avez eu à rougir. Cependant nous pouvons vous garantir, qu'aussi longtemps, que la déclaration d'indépendance existera, ce sera notre parti qui sera son soutien; qu'aussi longtems que vous n'aurez pas détruit notre noble constitution, elle trouvera toujours des défenseurs. Quand la voix de la patrie nous appellera, hommes et femmes, de cœur et d'ame, tous nous prendrons les armes! Quand on voudra nous diviser, nous serons là pour sauver l'Union!

Le parti Whig, malgré la défaite qu'il vient dessuyer ne peut pas périr, quoiqu'en fasse l'influence étrangère. Comme le Phénix il renaîtra de ses cendres et il sauvera son pays de la honte et du deshonneur. Le parti Whig est anéanti, dites vous; Whigs! quand on foule au pieds les lois du pays; quand des hommes sans droits viennent déposer leur vote dans l'urne électorale, et souiller nos élections, nous, parti Whig, nous leur dirons: En dépit de vous nous sauverons la patrie!

☞ La *Cour de District* a presque entièrement vidé son répertoire; il est probable qu'elle s'ajournera aujourd'hui ou demain. L'affaire de Mitchell pour le meurtre de McGahey a été renvoyée à la Cour prochaine; un temoin important n'étant pas présent.

BATON ROUGE.

Le voisinage d'une penitentiaire, ne semble pas être une borne suffisante, pour arrêter nos concitoyens dans la carriére du crime. Nous lisons dans la Gazette que le 20 du mois dernier, Mr. Stephen Henderson Esq., faillit être assassiné. Le 19 une querelle eut lieu sur le debarcadaire entre Mr. Lacombe et Mr. Pullen. Mr. Lacombe reçut une profonde blessure à la gorge et on mit Mr. Pullen en prison. Nous lisons dans la même Gazette qui Mr. Ph. Boyle citoyen respectable de la ville est mort subitement, dans la nuit.

☞ Le general Gaines et sa famille sont arrivés à la Nouvelle Orléans le 19 courant. Encore un Vétéran!

☞ Mr. James Graham, éditeur du N. O. Republican. a été nommé Surveyeur du port de la Nouvelle Orléans.

☞ Le Gouverneur Mouton et sa famille sont arrivés à la Nouvelle Orléans le 18 du mois passé.

☞ Dans la récapitulation que nous avons donné la semaine passé, des votes pour la Présidence, nous avons porté, par erreur, l'Indiana pour Clay; Cet état donne à Polk une faible majorité.

☞ André Meynier vient de quitter la rédaction du "*Créole*"; G. A. Briant lui a succédé. Le dernier numero, est décidement frappé au coin du vrai républicanisme americain. Succès au Créole!

ELECTION CONVENTIONNELLE.

Les conservateurs de la Nouvelle-Orléans ont encore remporté une belle et importante victoire. Nos candidats, MM. Conrad et Benjamin, sont élus à une majorité d'environ trois cents voix, malgré l'apathie d'un grand nombre de nos amis politiques. Ainsi, l'élection du premier lundi de juillet se trouve formellement confirmée, et les élus dont on contestait les siéges iront triomphalement reprendre leur place à la Convention. On a consulté le peuple sur le point de savoir qui avait droit à siéger, des contestans ou des contestés, et le peuple à prononcé.

Cependant il faut convenir que s'il y a eu de l'apathie et du découragement chez beaucoup de whigs, la masse du parti a noblement fait son devoir. Le second district de la Première et la Seconde Municipalité méritent surtout une mention spéciale.

A tout prendre, ce résultat est d'un bon augure: il prouve que les principes conservateurs dominent encore dans la capitale de la Louisiane. Mais ce résultat prouve encore que sans les entraves apportées à divers polls en juillet par les locofocos, nos onze délégués auraient élus d'emblée.

Quoiqu'il en soit, la journée d'hier a été bonne. Suit le détail des votes:

ELECTION DE DEUX MEMBRES A LA CONVENTION.

Première Municipalité.

	Conrad	Benjamin	Plauché	LaSère
1er. District,	284	286	210	214
2nd. "	110	106	80	74
3me. "	90	87	231	257
4me. "	109	106	114	122
5me. "	112	112	202	207
	705	697	837	874

Seconde Municipalité.

1er. District	451	454	162	157
2nd. "	420	420	277	273
3me. "	290	288	235	235
4me. "	108	109	131	129
	1269	1271	805	794

Troisième Municipalité.

1er. District	88	88	93	98
2nd. "	68	64	103	100
3me. "	29 maj.	28 maj.		
4me. "	18	18	31	31
	203	198	227	229

Récapitulation:

	Conrad	Benjamin	Plauché	LaSère
1re. Munic.	705	697	837	874
2nd. "	1269	1271	805	794
3me. "	203	198	227	229
	2177	2166	1869	1897

LA FRAUDE AVOUEE.—Maintenant que la lutte est terminée, les journaux locofocos agissent avec plus de franchise, et conviennent qu'ils ne sont pas innocens de fraudes. Ainsi le Plebeian, de N. Y., reconnait que, dans quelques endroits de la Pensylvanie, (dans quelques endroits est charmant) "les amis du gouverneur "Polk ont agi malhonnêtement, et l'ont représenté comme un partisan du tarif de 1842."

HOMMAGE A HENRY CLAY.—La *Tribune* de New-York annonce que les Philadelphiens se proposent d'ouvrir une souscription pour couvrir les frais d'une statue de Henry Clay que l'on demanderais à l'habile sculpteur américain, Powers. Cette statue serait placée dans l'un des édifices public de Philadelphie.

GEORGIE.—La majorité pour Polk sera d'environ 2000 dans l'Etat. Mais il résulte des retours comparés que le vote est de 7,600 plus considérable que le vote présidentiel en 1840. Le vote de M. Clay est 1000 voix plus élevé que celui de Harrison qui emporta l'Etat par 8000 voix, et pourtant il est battu par 2000! Ces rapprochements ne manquent pas de portée.

SENAT DES ETATS-UNIS.

On affirme partout que le Sénat des Etats-Unis continuera d'être whig après le 4 mars 1845—La chose est probable mais nullement certaine—Voyons donc quel est positivement l'état des choses.

	Whigs	*Locofocos*
Siéges conservés,	16	18
Sénateurs nouveaux déjà élus:		
Connecticut,	1	
Vermont,	1	
Arkansas,		1
Sénateurs dont l'élection est certaine vue la couleur des législatures:		
Maine,		1
Mississippi,		1
Massachussetts,	1	
Rhode Island,	1	
New-York,		1
New Jersey,	1	
Pennsylvanie,		1
Maryland,	1	
Ohio,	1	
Tennessee,	1	
Missouri,		1
	24	24

Ainsi jusqu'à présent il se trouve également divisé. Il y a encore un sénateur à élire par la legislature de la Virginie où les Whigs ont une légère majorité en chambres réunies—L'Indiana a aussi un sénateur des Etats-Unis à élire et sa législature est également whig en Chambres réunies—Un troisième sera choisi par le Delaware et un quatrième par le Michigan.

Si, d'après cela, les choses se faisaient honnêtement les whigs auraient, suivant toute probabilité, trois sénateurs à ajouter à la liste: un pour la Virginie, un pour l'Indiana et un pour le Delaware, ce qui ferait 27 sénateurs contre 25.

Mais si la législature est whig en Virginie et en Indiana, en chambre réunies, les Senats de ces deux Etats son composés en majorité de locofocos, et plus d'une fois il leur est arrivé déjà en pareille circonstance, de refuser de fixer un jour pour l'élection. Or, s'ils ont recours à ce misérable moyen, il n'y aura pas d'élection de sénateur dans ces deux Etats, et alors le Sénat se trouvera très probablement également divisé, 25 contre 25—Avec un président locofoco (le vice président G. M. Dallas.)

Peut-être, après tout cette supposition est-elle injuste pour les Sénats de l'Indiana et de la Virginie, et si cela est, nous nous empresserons de leur faire amende honorable—Mais ce qui s'est passé dans le Tennessee il y a quelques années est peu propre à nous rassurer.

Ainsi, en supposant que les législatures de la Virginie et de l'Indiana puissent agir tranquillement leur élection sénatoriale, nous aurons une majorité dans le Sénat; sinon, non; et la question dépend de la loyauté des locofocos.—*L'Ab.*

La question présidentielle est à peine résolue, et voilà que déjà l'on nous prophétise les ineffables bienfaits qui vont découler de l'élection de M. Polk: grâce à ce nouveau Jefferson, "une grande et juste protection va s'étendre à tous les grands intérêts de l'Union entière, intérêts embrassant l'agriculture, les manufactures, les arts mécaniques, le commerce et la navigation." Le pays va rentrer enfin dans cette glorieuse carrière de prospérité où il marchait sous les auspices de Jackson et de Van Buren! Gloire à Polk! Gloire à ce digne continuateur de l'Old Hickory! son administration "calme et sage" va nous doter encore une fois de tous les biens dont nous jouissions de 1829 à 1840! Certes il faudrait avoir le cœur bien dûr pour n'être pas touché à l'avance d'un avenir si heureux! Notre pays va redevenir le Paradis sur terre! En effet nous n'aurons pas la Banque des Etats Unis, mais nous aurons la Sous-Trésorerie; nous aurons, pour la prospérité des manufactures américaines, non plus un tarif protecteur, mais un tarif de revenu seulement; enfin nous aurons le Texas, cette terre promise de la Démocratie moderne! L'industrie va se développer avec une rapidité sans egale: n'étend elle pas déjà ses travaux dans l'Etat de New-York, tant elle compte sur l'appui de l'administration Polkiste! Le Mexique va s'empresser de nous offrir le Texas, à preuve l'empressement que son gouvernment a mis à se soumettre aux remontrances de M. Shannon! Et pour comble de bonheur, la circulation va devenir excellente et des plus faciles, attendu que quelques millions de piastres de notre capital, que chacun sait beaucoup trop abondant, vont se trouver bien soigneusement confinés dans les caveaux de la Trésorerie. Les whigs n'auront certes pas le cœur de s'opposer aux projets si généreux et si bienfaisants du Polkisme! Ils sont au contraire tout prêts à voir, le pays jouir de tous les trésors que va faire couler sur lui l'homme illustre qui a triomphé par le "complet et libre exercice du jugement populaire!"—*L'Abeille.*

HENRY CLAY.—Le *Louisville Journal* contredit des bruits qui avaient couru sur une prétendue maladie de M. Clay. "Nous sommes heureux, dit ce journal, d'avoir à affirmer qu'il se porte bien et que sa bonne humeur ne l'a pas un instant abandonné."

Quelques amis étant allés lui annoncer dernièrement le résultat de l'élection, ils furent tout surpris de le voir écouter leurs nouvelles avec gaieté et pour ainsi dire avec joie: "Mes amis, "leur dit-il, il serait ridicule de dire que je ne "suis pas désappointé, mais je le suis principalement pour vous et pour le pays Quant à moi, "je suis délivré d'un immense fardeau. J'ai toujours été disposé à servir mon pays, même au "prix de ma vie. J'ai permis, dans la dernière "lutte, de faire usage de mon nom, parce que "la chose était généralement désirée, et aussi "parce que l'intérêt public l'exigeait; et je suis "consolé par la considération que j'ai été soutenu par l'intelligence et le patriotisme du pays. "Maintenant j'espère passer le restant de mes "jours en paix et tranquilité."

CANADA.—Les élections sont terminées dans le Canada, et voici les résultats qu'elles ont donnés: en faveur du gouvernement, 47 membres; opposition 26; douteux 11; Majorité pour le gouvernement, 10 voix.

MICHIGAN.—La Majorité de Polk dans cet Etat est jusqu'à présent de 3,417 voix; il reste à connaitre sept comtés qui ont donné l'an dernier une majorité de 167 voix au locofocos.

NEW-HAMPSHIRE.—Les retours presque complets de cet Etat accusent une majorité d'environ 5,000 voix pour Polk; ce candidat l'emportera de près de 9,000 voix sur M. Clay.

INFLUENCE DU GENERAL JACKSON.—Dans le precinct de l'Hermitage où demeure le général Jackson, le vote s'est ainsi partagé à la dernière election: Clay, 116 voix; Polk, 50! L'an dernier, le vote était, savoir; whigs, 82; locofocos, 58, On peut juger, par ce fait, de l'influence du général Jackson dans son voisinage.

Le *Seneca* (N. Y.) *Courier* annonce la mort de l'honorable Needham Maynard, soldat de la révolution, né en 1756. Il était à la bataille de Bunker-Hill, servit pendant tout le temps de la guerre et s'établit ensuite comme fermier dans le New Hampshire. En 1788, il fut s'établir à Oneida (N. Y.) où il a continué à résider jusqu'à sa mort.

Un correspondant du *N. Y. Herald* écrit à ce journal que le steamer avait quitté Halifax le 3, sans avoir pris le sac aux lettres, par suite de quelque differend entre l'officier de la poste et le gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; mais il ajoute que le Margaret, steamer de réserve, est parti le lendemain avec la malle ainsi laissée en arrière.

Nous voyons par le New-York *Tribune*, que les autorités de Philadelphie ont empêché la représentation d'une pièce dramatique sur le Théâtre Chesnut, à cause de l'immoralité de l'ouvrage, intitulé: "The Quaker City, or the Monks of the Monk-Hall."

On lit dans le *Courrier des Etats Unis:*

JAMAIQUE.—*Diminution extraordinaire de sa population.*—Notre correspondant nous écrit de Kingston, en date du 30 Septembre:

"Par ma dernière correspondance, je vous annonçais que le recensement général de l'île venait d'avoir lieu, que la population de la ville de Kingston était de 32,893, et qu'on supposait que celle de l'île entière atteindrait le chiffre de 600,000. Depuis cette époque, le rapport officiel a été publié, et il nous a appris que le total des habitans de l'île ne dépasse pas 377,433, ainsi divises; 15,077 blancs, 68,529 personnes de couleur, et 293,128 noirs. Le nombre des résidants français s'élève à 483 individus du sexe masculin, et 834 du sexe féminin.

Le résultat de ce recensement a surpris tout le monde. On s'attendait à un chiffre beaucoup plus élevé. Dans son ouvrage intitulé. "La Jamaïque, son état passé et son état présent," publié l'an dernier à Londres, le Rév. J. M. Phillippe, qui a résidé vingt ans parmi nous, déclare que, d'après des renseignemens avérés, la population était au moins de 500,000 noirs et mulâtres, et de 30,000 blancs. L'étonnement est plus grand encore pour ceux qui reportent leurs souvenirs plus loin, et se rappellent que, d'après les tables statistiques, le nombre d'esclaves importés, depuis la conquête du pays jusqu'à l'époque de l'abolition de la traite des noirs en 1805, s'élevait à 8[illegible]. On comptait, en outre, à cette époque, une population de 40,000 blancs, ce qui donnait un total de 890,000. Il résulte de la comparaison de ces divers données, également officielles, que la population noire a diminué d'une façon effrayante et alarmante pour l'avenir de la colonie, car les produits des denrées coloniales diminueront avec les bras qui, seuls, peuvent les cultiver, et qui, dans un temps reculé, manqueront absolument à la culture. Beaucoup de personnes pensent que le recensement a été mal fait, mais je le tiens pour assez juste. Quand la chambre des communes, en juillet 1835, a alloué à la Jamaïque 6,161,927 liv. sterl., ou un tiers des vingt millions de livres sterling alloués à toutes les colonies anglaises, pour l'affranchissement des esclaves, le nombre de ces derniers, dans notre île, avait été estimé à 311,692. C'est moins éloigné du chiffre actuel, quoiqu'encore beaucoup au-dessus. Le grand décroissement survenu ce jour ne peut-être attribué qu'aux effets du climat sur les noirs d'origine étrangère, aux vices et à la diminution du bien-être qu'une liberté prématurée a engendré parmi les noirs. La population agricole étant devenue aujourd'hui quasi-indigène, on doit espérer que la première de ces causes fatales diminuera; c'est à la civilisation à atténuer la seconde, mais elle y parviendra difficilement.

"L'assemblée coloniale de l'île a été dissoute par le capitaine-général, lord Elgin, en vertu de la loi septennale du parlement qui est en vigueur. Toutes les élections ont déjà eu lieu, et les 46 membres élus commenceront leurs travaux le quinze du mois prochain. Quinze des anciens membres n'ont point été ré-élus, parmi eux figure le doyen d'âge, M. Townshand, qui, après avoir siégé une trentaine d'années, se trouve supplanté par un jeune homme. Les radicaux ont essayé de faire élire un noir, appelé Wikars, mais le jeu pour eux n'a pas valu la chandelle. La chambre nouvelle est composée de 39 membres blancs et 7 de couleur. Du reste tout est tranquille et même trop tranquille, car le commerce est mort."

J. B. S.

LOIS DE NATURALISATION.—Le *New-York American* contient à ce sujet une décision de la Cour Suprême de l'Etat de New York qui ne manque pas d'importance.

"Un individu demande à se faire naturaliser; il produit un certificat de déclaration d'intention dans la forme ordinaire, déclaration faite depuis plus de deux ans, avec un affidavit portant qu'il n'était pas sorti du territoire des Etats-Unis pendant les cinq ans précédens, sauf cependant une fois où se trouvant à bord d'un steamer américain sur le lac Ontario, et le steamer ayant touché pour quelques minutes sur le rivage Canadien pour prendre du bois il était descendu sur le warf un instant pendant l'opération. Sur cela la Cour a refusé la demande en naturalisation. Voici sa décision.

"Relativement aux lois sur la naturalisation, la Cour Suprême, par l'organe de M. Nelson, a décidé que la personne demandant à être naturalisée doit avoir demeuré dans le territoire des Etats Unis pendant les cinq ans qui précèdent la demande, suivant les termes mêmes de l'acte de 1813, et qu'il ne pouvait pas quitter le pays pendant ces cinq ans soit pour affaire soit pour agrément, sans perdre ses droits à la naturalisation."

Trop ou trop peu ainsi va le monde. On ne sait jamais se tenir dans le vrai. Des juges accordent la naturalisation trop facilement à des individus qui y ont un droit; tandis que d'autres juges la refusent à des individus qui y ont un droit incontestable.

On lit dans le Mobile Advertiser de samedi:—Un Irlandais, nommé Henry Quinn, a été trouvé pendu hier matin, sous un hangar à coton, Water street. Il était atteint depuis quelque temps de symptômes d'aliénation mentale.

TENNESSEE.—Les retours officiels de cet Etat donnent les resultats suivants: Clay, 58,626—Polk, 57,680. Quatre comtés dont les retours sont exacts et sûrs quoique non officiels, portent le chiffre de Polk à 58,455; ce qui donne à Clay une majorité de 171 dans le Tennessee. C'est une bien faible majorité, mais c'est l'Etat de M. Polk.

INDIANA.—S'il faut en croire un correspondant du *N. Y. Tribune*, un sénateur d'Etat whig aurait été élu par suite d'une vacance. Si cette nouvelle se confirmait nous aurions la majorité dans le sénat de l'Indiana; et comme nous l'avons déjà dans la Chambre cela ne laisserait aucun doute sur l'élection d'un sénateur des Etats-Unis.

SUCCESSION AU TRONE DE FRANCE.—Voici quelques remarques historiques, assez curieuses, sur l'interruption, pendant deux siècles, de la succession au trône de France, par les ainés à qui la couronne était dévolue." Des historiens assurent que Louis XIII a eu deux fils, et celui qu'ils prétendent avoir été l'aîné, l'homme au masque de fer, n'a pas régné. Louis XIV a eu quatre fils; l'aîné, le grand dauphin n'a pas régné. Louis XV a eu deux fils; l'aîné le dauphin, n'a pas régné. Louis XVI a eu également deux fils; le dauphin est mort au Temple. Napoléon a eu un fils; le roi de Rome non plus n'a pas régné. Louis XVIII est mort sans postérité. Charles X a eu deux fils; le dauphin, duc d'Angoulême, n'a pas régné. Enfin, Louis Philippe 1er a eu six fils, et l'aîné, le duc d'Orléans, est mort, lui aussi, sans pouvoir monter les degrés du Trône.

Un oisif a pris la peine de faire des calculs sur les manufactures d'allumettes chimiques (matches.) Une seule maison de Londres en manufacture chaque semaine, deux tonnes et demi, contenant 10,800,000 allumettes. Quantité qui, mise bout au bout, couvrirait une ligne de 426 milles, et la circonférence du globe en un an.

Cote d'Afrique.—Par le brick Francis Lord, arrivé à New York, nous recevons des nouvelles de l'embouchure de la rivière Gambie jusqu'au 13 d'octobre. Il y avait des difficultés sérieuses entre les troupes et les indigènes.

Plusieurs négriers Espagnols et Portugais avaient été pris par les Anglais et la plupart condamnés à Sierra Léon.

Indemnité Mexicaine.—Des avis officiels ont été reçus au département d'Etat à Washington, d'un autre paiement d'indemnité mexicaine. Nous étions convaincus, malgré les clameurs et les faux rapports que l'on se plaisait à faire contre ce gouvernement qu'il remplirait à la lettre ses engagemens, car le Mexique n'a jamais donné lieu de douter de sa bonne foi et de sa loyauté.

LES MORMONS ET LEUR TEMPLE.—Voici la description faite, par un témoin oculaire, du temple des Mormons dans la ville de Nauvoo:

Sur le sommet d'une colline, d'où l'œil plane dans toutes le directions sur un panorama d'une étendue de plus de 23 milles, est le temple des Mormons. C'est le plus grand édifice qu'on rencontre dans les états de l'Ouest, et sa construction, quand elle sera achévée, n'aura pas couté moins de $400,000.

Il est impossible d'imaginer rien de plus original en architecture.

Chacun de ses enormes pilastres repose sur un piédestal formé d'un immense bloc de pierre, et sur la façade duquel se dessine en bas relief une face de nouvelle lune, telle qu'on la représente ordinairement dans les almanachs.

Ces pilastres, dont la hauteur est d'environ 50 pieds, sont en outre surmontés de chapitaux aussi formés d'énormes pierres, faisant saillie au dehors, et representant une figure du soleil levant, dans des proportions montrueuses, et d'une expression fort singulière.

Au dessus de ces chapitaux, on voit s'avancer hardiment des énormes mains, tenant deux trompettes qui se croisent; tout ce travail est d'un fini admirable, et peut rivaliser avec les meilleurs morceaux de sculpture qui ornent le collége Girard a Philadelphie.

L'intérieur du monument se composera d'une vaste salle, longue d'environ 128 pieds, et large de 80. Trois draperies cramoisi, suspendues au plafond et tombant jusqu'à hauteur d'homme, diviseront sa parti supérieure en trois. Il n'y aura, dans cette salle, ni bancs ni coussins, ni chaises, ni aucune espèce de meubles.

Dans le caveau au dessous les fonds baptismaux, qui, d'après le dessein projeté, donneront une imitation assez exacte de la cuve d'airain du temple de Salomon; cette cuve, d'environ 8 pieds carres s'appuie sur le dos de douze énormes bœufs, ayant la tête ornée d'immenses cornes et plongeant leurs jambes dans l'eau jusqu'à moitié de la hauteur du genou.

La conception, ainsi que l'exécution de ces douze bœufs, révèle une adresse et une persévérance qui feraient honneur à la réputation d'un artiste, de quelque pays qu'il soit. Enfin, ces bœufs doivent être dorés, et le bassin peint de couleur de fer fondu.

Cette partie seule de l'édifice étant entièrement terminée, sera, certes, une des plus grandes curiosités artificielles de ce pays.

Et pois, figurez-vous maintenant les ministres du culte officiant, dans leurs longues robes, et conduisant dans les sombres avenues de ce caveau une procession de fanatiques, hurlant leurs hymnes, et dites-moi si une pareille scène ne ne doit pas être imposante et produire une singulière impression, même sur ceux qui déplorent le plus le fanatisme des Mormons.

Malgré les prix exhorbitants que doit coûter le temple, ses murs s'élèvent de jour en jour, par le concours des travaux incessants d'ouvriers volontaires; chaque prosélyte dévoue un jour sur dix au grand ouvrage; de cette manière, il y a toujours en activité autant de bras que l'entreprise en peut exiger.

L'architecte, aidé de plusieurs maîtres constructeurs, ne cesse de diriger les opérations, et chaque jour amène un changement dans la marche du travail. Les rues de la ville s'embellissent rapidement de belles bâtisses en briques, et les magasins sont dans un état constant de prospérité.

Nauvoo est des à présent une ville, et ne doit manquer de devenir une ville d'importance, en dehors de toute considération religieuse; mais les Mormons ne quitteront jamais Nauvoo! son jamais! Pour eux, c'est la ville sainte, et le dernier jour de leur existence serait celui où ils abandonneraient volontairement et en masse leur glorieuse cité; qui, pour eux, est le *vestibule* du paradis.

KENTUCKY.—En comparant les retour de 70 comtés à la dernière élection, on trouve que Clay a gagné sur Owsley, en août, 4100 voix. Dans la même proportion, les trente comtés dont on ignore les retours ajouteraient 1,500 voix à ce gain. La majorité de Clay sera d'environ 10,000.

Assassinat en Georgie.—Thomas R. Fuller, fut tué à Milledgeville le jour de l'élection présidentielle par un nommé William Searcy qu'on représente comme un homme à contenance féroce, âgé de 28 à 29 ans, taille de 5 pieds 11 pouces—blond. Le gouverneur Crawford offre $150 de récompense, et le père de la victime $200—pour son arrestation.

Un correspondant du Baltimore American suggère l'idée d'une petition monstre qui serait signée par un million d'Américains, à l'effet de prier MM. Clay et Webster de rentrer dans le Sénat des Etats-Unis, afin de prêter au pays, dans les graves circonstances où il va se trouver, l'appui de leur immense talent.

Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendues, à l'enchère publique par le soussigné, Juge de la Paroisse St. Landry,

Lundi, 10me. jour du présent mois de Décembre,

à la dernière résidence de feu Tarville Wakin, de la paroisse St. Landry, décédé, située dans la Prairie Mamou de la dite paroisse, toutes les propriétés, appartenant au dit défunt et consistant en batisses et améliorations sur le domaine public ou il residait; environ 30 têtes de bêtes à cornes douces, six chevaux, un troupeau de moutons, une bande de porcs, &a., &a.

Les conditions a la Vente.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Décembre 5, 1844—ts.

Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendues, à l'enchère publique par le soussigné Juge de la Paroisse St. Landry,

Lundi, 6me. jour de Janvier, 1845,

a la dernière résidence de feu Henry McFarlane, de la paroisse St. Landry, décédé, située dans la Grande Prairie, près la Ville Plate, dans la susdite paroisse; toutes les propriétés appartenant à la succession du dit défunt, consistant en un lot ou morceau de terrain, dernière résidence du dit défunt de la contenance de dix arpents superficiels, plus ou moins, bornée au nord et à l'Ouest par la terre de M. Coreil, au Sud par la terre de William Reed, et a l'Est, par la terre de A. Lafaro, avec toutes les batisses et améliorations qui y existent, une forge, un lot d'outils de charpentier, un lot d'outils de tonnelier, cordonnier, &a., &a.

Les conditions à la Vente.

Décembre 5-ts. A. GARRIGUES, *Par. Juge.*

AVIS.

John O'Conner, de la Paroisse St. Landry, State de la Louisiane.

A FAIT la demande, par petition, d'être nommé administrateur des biens de feu

JAMES O'CONNER,

dans la dite paroisse.

Toutes les personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer a la dite nomination, devront les présenter a mon bureau, écrites, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 5 Decembre 1844.-3t

AVIS.

LE soussigné informe respectueusement le public que le Steam-Boat

General Morgan,

ayant été complètement et soigneusement réparé cet Aout dernier, a la Nlle. Orléans, il commencera ses voyages entre la Nouvelle Orléans et les Opelousas, (via. Atchafalaya) aussitôt que les eaux le permettront. Le capitaine sollicite de nouveau de ses amis et anciens patrons, une part de leur patronage.

Le fret sera transporté a aussi bon marché que par aucun des bons bateaux qui font le même trajet.

JOHN H. GORDON.

N. B. C'est de l'intention des propriétaires du GENTE MORGAN de faire construire pour la prochaine saison, un bateau qui ne sera surpassé par aucun de ceux qui ont voyagé dans nos bayous.

5 Décembre 1844.—3t.

V. DAVID & FILS,

Vieille Levée No. 38, entre les rues Conti et Bienville, NOUVELLE ORLEANS,

VIENNENT de recevoir, des manufactures de France et d'Angleterre un assortiment complet de

Quincaillerie et Coutellerie,

des meilleurs modèles; La longue expérience de cette maison, est une garantie que les articles choisis par elle, sont de qualité supérieure et calculés pour le marché de la Louisiane. Leur

QUINCAILLERIE AMERICAINE,

choisie avec soin et achetée au plus bas prix, leur permet d'offrir aux marchands de la campagne toutes les marchandises de ce genre qui peuvent leur être utiles; y compris tous les articles de *SELLERIE*, les plus variés qui jamais furent apportés sur ce marché. Ils prient leurs amis de visiter leur établissement, No. 38 Vieille Levée.

☞ La Gazette de St. Martinville est priée d'insérer l'article ci-dessus, et d'envoyer son compte à V. David & Fils. d5-2m

Peintre en Portraits.

R. BOGLE, de Charleston, Caroline du Sud, maintenant résidant à la Nouvelle Orléans, est arrivé aux Opelousas avec l'intention d'y produire quelques échantillons de son art. Ce serait avec plaisir qu'il y trouverait de l'occupation pour quelque temps; ceux qui l'emploieront pouvent compter sur une parfaite satisfaction. On trouvera M. R. Bogle à la résidence de son ami le Rev. John Burke, au College Franklin, où il sera aux ordres des Dames et Messieurs, qui désireront faire revivre leurs traits sur la toile. n28-3t

AVIS.

SYLVESTRE J. BARRY, de la Paroisse St. Landry,

A FAIT demande, par Pétition, d'être nommé administrateur de la succession de feu,

Walter P. Redmond décédé,

en la susdite paroisse.

Toutes personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer à la dite nomination, devront les présenter a mon bureau, écrites, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 28 Novembre 1844. n28-3t

AVIS.

JAMES MORGAN, de la Paroisse St. Landry, State de la Louisiane,

A FAIT demande, par petition, d'être nommé administrateur des biens de feu

James O'Conner,

décédé, en la paroisse susdite.

Toutes personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer a la dite nomination, devront les présenter a mon bureau, écrites, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 28 Novembre 1844. n28-3t

E. ETTER,

HORLOGER,

Répare Montres, Pendules, Boites à Musique, &a.

Rue de la Cour, vis-à-vis la Maison de Cour.